

# O cemiterio mariño

Paul Valéry

Traducción de Salvador Lorenzana



# Paul Valéry

## O cemiterio mariño

Versión galega de Salvador Lorenzana

(Esta tradución fíxose no ano 1965 e conserva as peculiaridades ortográficas da época.)

### Le cimetière marin de Paul Valéry

I.

Ce toit tranquille, où marchent des colombes,  
Entre les pins palpite, entre les tombes;  
Midi le juste y compose de feux  
La mer, la mer, toujours recommencée  
O récompense après une pensée  
Qu'un long regard sur le calme des dieux!

II.

Quel pur travail de fins éclairs consume  
Maint diamant d'imperceptible écume,  
Et quelle paix semble se concevoir!  
Quand sur l'abîme un soleil se repose,  
Ouvrages purs d'une éternelle cause,  
Le temps scintille et le songe est savoir.

III.

Stable trésor, temple simple à Minerve,  
Masse de calme, et visible réserve,  
Eau sourcilleuse, Oeil qui gardes en toi  
Tant de sommeil sous une voile de flamme,  
O mon silence!... Édifice dans l'âme,  
Mais comble d'or aux mille tuiles, Toit!

IV.

Temple du Temps, qu'un seul soupir résume,  
À ce point pur je monte et m'accoutume,  
Tout entouré de mon regard marin;  
Et comme aux dieux mon offrande suprême,  
La scintillation sereine sème  
Sur l'altitude un dédain souverain.

V.

Comme le fruit se fond en jouissance,  
Comme en délice il change son absence  
Dans une bouche où sa forme se meurt,

### Tradución de Salvador Lorenzana

I.

Ese teito tranquilo, por onde van as pombas,  
Latexa entre os piñeiro, entre as campas;  
O meiodía xusto encende en fogos.  
A mar, a mar, de cote renovada!  
Ouh, recompensa, após un pensamento,  
Longo fitar sobre a calma dos deuses!

II.

Qu'enxebre traballo de brillos consume  
Tanto diamante de imperceitibile escuma  
E cánta paza semella concebirse!  
Cando apousa un sol sobre do abismo,  
Obras enxebres dunha causa inmorrente,  
Escintila o Tempo e o soño é sabencia.

III.

Tesouro estable, templo de Minerva  
Masa de acougo, dexergabre reserva,  
Auga anzoada, vexo que en ti escusas  
Tanto de sono baixo un veo de chama.  
O, meu silencio!... Edificio na ialma,  
Mais cume dourado de mil tellas, Teito!

IV.

Templo do Tempo, que un salaio resume,  
Rubro a este punto puro e acostúmome,  
Todo envolveito no meu ollar mariño.  
E como ós deuses, miña ofrenda suprema,  
O escintilo do sol sereo sementa  
Sobre a altitude un soberán desdén.

V.

Como en goio o fruto se desfai,  
Como en deleito troca a súa ausencia  
Na boca onde a súa forma morre,  
Eu respiro eiquí o seu futuro fume,

Je hume ici ma future fumée,  
Et le ciel chante à l'âme consumée  
Le changement des rives en rumeur.

VI.

Beau ciel, vrai ciel, regarde-moi qui change!  
Après tant d'orgueil, après tant d'étrange  
Oisiveté, mais pleine de pouvoir,  
Je m'abandonne à ce brillant espace,  
Sur les maisons des morts mon ombre passe  
Qui m'apprivoise à son frêle mouvoir.

VII.

L'âme exposée aux torches du solstice,  
Je te soutiens, admirable justice  
De la lumière aux armes sans pitié!  
Je te tends pure à ta place première,  
Regarde-toi!...Mais rendre la lumière  
Suppose d'ombre une morne moitié.

VIII.

O pour moi seul, à moi seul, en moi-même,  
Auprès d'un cœur, aux sources du poème,  
Entre le vide et l'événement pur,  
J'attends l'écho de ma grandeur interne,  
Amère, sombre, et sonore citerne,  
Sonnant dans l'âme un creux toujours futur!

IX

Sais-tu, fausse captive des feuillages,  
Golfe mangeur de ces maigres grillages,  
Sur mes yeux clos, secrets éblouissants,  
Quel corps me traîne à sa fin paresseuse,  
Quel front l'attire à cette terre osseuse?  
Une étincelle y pense à mes absents.

X.

Fermé, sacré, plein d'un feu sans matière,  
Fragment terrestre offert à la lumière,  
Ce lieu me plaît, dominé de flambeaux,  
Composé d'or, de pierre et d'arbres sombres,  
Où tant de marbre est tremblant sur tant d'ombres;  
La mer fidèle y dort sur mes tombeaux!

XI:

Chiènne splendide, écarte l'idolâtre!  
Quand solitaire au sourire de pâtre,  
Je pais longtemps, moutons mystérieux,  
Le blanc troupeau de mes tranquilles tombes,  
Éloignes-en les prudentes colombes,  
Les songes vains, les anges curieux!

XII.

Cando o ceo canta á ialma consumida  
O troque das ribeiras en marmurio.

VI.

Belo ceo, ceo verdadeiro, mira como cambio!  
Despois de tanto orgullo, despois de tanta estrana  
Folganza, mais chea de poder,  
Eu abandónome a este brillante espacio,  
Por riba das campas a miña sombra pasa  
E afaime ó meu moverse fraque.

VII.

A ialma espota ós fachos do solsticio,  
Eu enfróntome, admirabre xusticia  
Da lus armada sin piedade!  
E devólvoche nidia a túa orixe:  
Albíscate! Mais restituí a lus  
Supón de sombra unha mitade morna.

VIII.

Ouh pra min soio, soio a min, en min,  
Xunto do corazón, nas fontes do poema,  
Entre o baleiro e o puro acontecer,  
Do meu grandor interno o eco espero,  
Mergurada, sombriza e sonora cisterna,  
Cóncavo son na ialma, porvir sempre.

IX.

Sabes ti, cautivo das follaxes,  
Golfo manxador destes finos enrellados,  
Craros segredos para os meus ollos cegos,  
Que corpo me impula ó seu fin priguizoso,  
Que fronte o atrague a esta terra de ósos?  
Un escintilo eiquí pensa nos meus ausentes.

X.

Pecho, sagro, cheo dun lume sen materia,  
Anaco de terra oferecido á lus.  
Práceme este sitio dominado de fachos,  
Composto de ouro de pedra e alcipreses,  
Onde tanto mármore treme sobre sombras.  
O mar fiel dorme eiquí sobre os meus sartegos!

XI.

Cadela espléndida, afuxenta ó idólatra!  
Cando, sorriso de pastor, senlleiro,  
Pasturo carneiros misteriosos,  
O branco rebaño de tranquías campas,  
Alonxa del as pombas temerosas,  
Os soños ocos, os anxos abelludos!

XII.

Ici venu, l'avenir est paresse.  
L'insecte net gratte la sécheresse;  
Tout est brûlé, défait, reçu dans l'air  
A je ne sais quelle sévère essence . . .  
La vie est vaste, étant ivre d'absence,  
Et l'amertume est douce, et l'esprit clair.

XIII.

Les morts cachés sont bien dans cette terre  
Qui les réchauffe et sèche leur mystère.  
Midi là-haut, Midi sans mouvement  
En soi se pense et convient à soi-même  
Tête complète et parfait diadème,  
Je suis en toi le secret changement.

XIV.

Tu n'as que moi pour contenir tes craintes!  
Mes repentirs, mes doutes, mes contraintes  
Sont le défaut de ton grand diamant!...  
Mais dans leur nuit toute lourde de marbres,  
Un peuple vague aux racines des arbres  
A pris déjà ton parti lentement.

XV.

Ils ont fondu dans une absence épaisse,  
L'argile rouge a bu la blanche espèce,  
Le don de vivre a passé dans les fleurs!  
Où sont des morts les phrases familières,  
L'art personnel, les âmes singulières?  
La larve file où se formaient les pleurs.

XVI.

Les cris aigus des filles chatouillées,  
Les yeux, les dents, les paupières mouillées,  
Le sein charmant qui joue avec le feu,  
Le sang qui brille aux lèvres qui se rendent,  
Les derniers dons, les doigts qui les défendent,  
Tout va sous terre et rentre dans le jeu!

XVII.

Et vous, grande âme, espérez-vous un songe  
Qui n'aura plus ces couleurs de mensonge  
Qu'aux yeux de chair l'onde et l'or font ici?  
Chanterevez-vous quand serez vaporeuse?  
Allez! Tout fuit! Ma présence est poreuse,  
La sainte impatience meurt aussi!

XVIII.

Maigre immortalité noire et dorée,  
Consolatrice affreusement laurée,  
Qui de la mort fais un sein maternel,  
Le beau mensonge et la pieuse ruse!  
Qui ne connaît, et qui ne les refuse,

Eiquí chegado, o porvir é demacelo.  
O inseitonidio esgaravella a sequedá  
Todo está queimado, desfeito, e no ar.  
Pérdese en non sei qué severo sangue...  
A vida é vasta, cando bêbeda de ausencia  
Faise dóce acedume e craro espirto.

XIII.

Os mortos están ben baixo esta terra  
Que os aquece e reseca o seu misterio.  
Meiodía no outo, mediodía inmóvil.  
Pensa en si e convén a si mesmo...  
Cabeza compreta e perfeita diadema.  
Eu son en ti o segredo troque!

XIV.

Ti non tes más que a min pra conter os teus medos!  
Os meus remorsos, limitaciós e dúbidas  
Son a falla do teu grande diamante...  
Mais na súa noite toda chea de mármores,  
Un pobo vagante antre as raíces de arbres  
Ten tomado xa o teu partido mainamente.

XV.

Esleíuse nunha ausencia enmestecida,  
Bebeu vermella arxila a branca especie,  
O don de vivir ten ás frores pasado!  
Onde están, dos mortos, as frases familiares,  
A arte persoal, as almas singulares?  
A larva tece onde xurdían as bágoas.

XVI.

Os risos agudos de coxigosas mozas,  
Ollos, dentes, pálpebras molladas,  
Seo embaído a xogar con lume,  
Sangue que brilla nos labres que se renden,  
Dons derradeiros, os dedos que os defenden,  
Todo se enterra e ó xogo outra vez volve!

XVII.

E ti, gran alma, cecais un soño esperas  
Que non terá daquela as cores da mentira  
Que ós ollos de carne a onda e o ouro amosan?  
Cantarás cando señas vaporosa?  
Camiña! Todo fuxe! Miña presencia é -porosa,  
A sagrada impaciencia tamén morre!

XVIII.

Erma inmortalidade negra e de ouro,  
Consoadora arrepiadamente laurada,  
Que fas da morte un seo maternal,  
O belo engado e piedosa solertia!  
Quén non coñece, e quén non os refuga,

Ce crâne vide et ce rire éternel!

XIX.

Pères profonds, têtes inhabitées,  
Qui sous le poids de tant de pelletées,  
Êtes la terre et confondez nos pas,  
Le vrai rongeur, le ver irréfutable  
N'est point pour vous qui dormez sous la table,  
Il vit de vie, il ne me quitte pas!

XX.

Amour, peut-être, ou de moi-même haine?  
Sa dent secrète est de moi si prochaine  
Que tous les noms lui peuvent convenir!  
Qu'importe! Il voit, il veut, il songe, il touche!  
Ma chair lui plaît, et jusque sur ma couche,  
À ce vivant je vis d'appartenir!

XXI.

Zénon! Cruel Zénon! Zénon d'Élée!  
M'as-tu percé de cette flèche ailée  
Qui vibre, vole, et qui ne vole pas!  
Le son m'enfante et la flèche me tue!  
Ah! le soleil... Quelle ombre de tortue  
Pour l'âme, Achille immobile à grands pas!

XXII.

Non, non!... Debout! Dans l'ère successive!  
Brisez, mon corps, cette forme pensive!  
Buvez, mon sein, la naissance du vent!  
Une fraîcheur, de la mer exhalée,  
Me rend mon âme... O puissance salée!  
Courons à l'onde en rejaillir vivant.

XXIII.

Oui! grande mer de délires douée,  
Peau de panthère et chlamyde trouée,  
De mille et mille idoles du soleil,  
Hydre absolue, ivre de ta chair bleue,  
Qui te remords l'étincelante queue  
Dans un tumulte au silence pareil

XXIV.

Le vent se lève!... il faut tenter de vivre!  
L'air immense ouvre et referme mon livre,  
La vague en poudre ose jaillir des rocs!  
Envolez-vous, pages tout éblouies!  
Rompez, vagues! Rompez d'eaux réjouies  
Ce toit tranquille où picoraient des fous!

Ese cráneo baleiro e o rir inmorredoiro!

XIX.

Pais fondos, testas deshabitadas,  
Que baixo o peso de tantas paletadas,  
Sodes terra confundindo os nosos pasos,  
Verdadeiro rillador, irrefutabre verme,  
Non existe pra vós que dorme baixo a lousa,  
Ele da vida vive, e non ma tira!

XX.

Amor, quizaves, ou a min mesmo odio?  
Sin escusado dente está de min tan perto  
Que calquera nome lle pode conveñir!  
Que importa! Il ve. il quere, il soña, il toca!  
A miña carne prácelle, e até no leito,  
Vivo de pertescer a este vivente!

XXI.

Zenón! Cruel Zenón! Zenón de Elea!  
Feríchesme ca túa frecha alada  
Que vibra, voa, e que non voa nunca!  
O son enxéndrame e a frecha mátame!  
Ah! o sol... Sombra de tartaruga  
Prá ialma, Aquiles quedo e tan lizgairo!

XXII.

Non, non! ... En pé! ... No intre sucesivo!  
Creba, o meu corpo. esta forma pensativa!  
Bebe, meu seio, o nacer do vento!  
Un frescor, que do mar xurde,  
Devólveme a ialma ... Ouh poder salgado!  
Corramos a onda pra vivir de novo!

XXIII.

Si!, Gran mar dotado de delirios,  
Pel de panteira e clámide furada  
Por milleiros ídolos do sol,  
Hidra ausoluta, bêbeda da túa carne azul  
Que mordes a cauda escintilante  
Nun boureo ó silencio parelo.

XXIV.

O vento érguese! ... compre tentar vivir!  
O ar inmenso abre e pecha o meu libro,  
A vaga en pó ousa saltar das rochas!  
Voade, páxinas deslumeadas!  
Rompede, vagas! Rompede augas ledas  
Este teito tranquío onde bicaban fogues!